

Sélection de poèmes de *je rentrerai beaucoup plus tard que minuit de maría castrejón* (Editorial EGALES, 2011, <http://www.editorialecales.com/>)
(Traduction de Claire LAGUIAN)

INTRODUCTION THEORIQUE

Ça ne me vient pas du con
d'écrire
ça me vient des orifices de mes oreilles
du souvenir de certaines
pendeloques
d'un fil
dentaire
du trou de ta molaire

Ça ne me vient pas du con
ça me vient de cette vue fatiguée de payer les Cotisations,

et même mon fils
ne m'est pas venu du con
il me vient des cicatrices des bicyclettes
des yeux frais des poissons
des langues des agneaux
du con de tous les autres
de l'absence du flacon
des petites essences
de l'odeur de la sueur au sein des écoles

Ça ne me vient pas du con
d'écrire
ça me vient des lâches
qui dévorent les morts
et les malades
qui les couvrent pendant qu'ils parlent au téléphone
des culottes taille -s

Rien ne me vient du con
ni y entre
je n'ai pas de con
Ma main saigne

quand j'écris :
« Ça ne me vient pas du con
d'écrire ! »

Ça ne me vient pas de demander à qui est le tour
je mets les pieds
sans permission
dans le verre d'eau
je me noie dans le supermarché
et dans les fourchettes
il me vient du moisi sur le rideau
le taux d'alcool de ma bière chute

Ça ne me vient pas !
Ça ne me vient pas !
Ça n'entre pas
dans ma tête !

Ça ne me vient pas du con
d'écrire
ça me vient de ces mastères de l'univers
éditorial
économique,
et même mon fils ne m'est pas venu du con
Je n'ai pas de con
ça ne me vient pas du con d'avoir un con !
Ça ne me vient pas du con
d'écrire
ça me vient du trou du monde



EXERCICE PRATIQUE N°1

Je suis le pôle opposé
je n'attire pas
on me percute
on me cherche
on m'agresse
on me saigne

on me frappe
on me touche
et on fuit
on me pousse
on me jette à l'eau
je me réfugie dans le magasin de meubles
j'ouvre le lit
j'ouvre mon corps aimanté
Je suis dégoûtée par les chauffeurs de taxi qui
sans le vouloir embrassent
leurs femmes
sur les commissures des lèvres
On me blesse
aux clavicules
Je me colle à une bouche
et je sors en volant au centre de la Terre
Ce n'est pas courant
On m'expulse de leurs assiettes
de leurs salons de coiffure
les couteaux me restent plantés
dans les ailes
dans la pâtisserie fine
On me touche les mains
on me sépare de leurs enfants et de leurs micro-ondes
On me piétine
on me marche dessus
on me range dans le tiroir
des montres
des boussoles
des cartes de crédit
là-bas tous
à cause de moi
nous avons
perdu
le nord



le centre hospitalier

Là, les roues ont toujours l'air d'être à une chaise,
personne ne porte de chaussettes
et les mains des hommes sont
petites.

Je frappe les malades,
je leur montre leurs dernières pulsations,
je fais bouillir les seringues en plastique,
je déchire les pantalons des infirmières
(elles ont des culottes de gaze verte
et une épilation brésilienne).

Je marche sur mon reflet
sur le sol de l'hôpital,
le miroir où brillent
les fantômes de velcro.
Je résiste pour ne pas tomber,
j'attrape mes veines
là
où ce sont toujours d'autres
les morts.



anti corps

*J'aime le football
le dimanche après-midi
c'est la plus grande
de mes passions**

Me donner des coups de fouet dans les livres
brûler à l'eau de Javel la peau de ma césarienne
pour que les *sorserezed** sortent de moi
ou me violent

Je ne veux pas de corps
de stigmates de talons
ni de bite ni de con
ni les yeux de mon père
ni des genoux punaisés

plantés dans la terre.
Ma prothèse,
ton assurance maladie platine.

Les vipères glissent
déguisées en latex
les louves hurlent
des décolletés mutilés

* début des paroles d'un spot publicitaire de 1991 de Canal Plus Espagne.

* *sorserezed* : sorcières en breton. Dans le texte original, « meigas », terme galicien (la Galice est une région d'Espagne de culture celte), désigne des sorcières, souvent entremetteuses.



EXERCICE PRATIQUE N°2

poème à deux voix

T'inquiète pas... au
fond c'est pour ton bien

C'est normal... avec les
temps qui courent...
ce qui est bizarre c'est qu'on n'
aille pas plus mal

Courage, tu verras
c'est rien

Je connais quelqu'un à qui
il est arrivé la même chose

Si tu as besoin de quelque chose...

Pour tout ce que tu veux,
je suis là

C'est sûr il ira mieux
tout de suite

Il n'y a plus de prix à gagner sur les
opercules des yaourts
je n'ai jamais su comment rem-
plir un ticket
PMU
une de mes amies a demandé une
brochette dans un bar et on lui
a donné un œuf dur
elle l'a avalé tout rond
j'ai eu la nausée
mais sa tête semblait
dire qu'elle avait eu
de la chance
elle enlève son pull en pas-
sant d'abord la tête
cependant
sa voix est très vilaine
comme en caoutchouc
une belle fille
aux beaux seins
dans un horrible
tee-shirt avec le pré-
nom d'une autre femme
elle masse les pieds

Demain je t'appelle et je te
demande comment ça va

T'inquiète pas... au
fond c'est pour ton bien

C'est normal... avec les
temps qui courent...
ce qui est bizarre c'est qu'on n'
aille pas plus mal

Courage, tu verras
c'est rien

Je connais quelqu'un à qui
il est arrivé la même chose

Si tu as besoin de quelque chose...

Pour tout ce que tu veux,
je suis là

C'est sûr il ira mieux
tout de suite

Demain je t'appelle et je te
demande comment ça va

T'inquiète pas... au
fond c'est pour ton bien

C'est normal... avec les
temps qui courent...
ce qui est bizarre c'est qu'on n'
aille pas plus mal

Courage, tu verras
c'est rien

Je connais quelqu'un à qui

d'une vieille dame
pendant qu'elle pense à la
peau de son
mec
qui perd au foot dans
un match de célibataires
contre mariés
bientôt il rejoindra l'équipe
des vainqueurs
c'est bien aussi de pleurer
si tu sens
que les publicités te
crient à la figure
que tu es VIEUX parce que
tu as des rides
parce que tu réponds à
une question
sur Maya l'abeille
et ça signifie que tu as be-
soin d'antioxydants
chimiques dans une bouteille
de jus de fruit
Maya l'abeille était beaucoup
plus triste elle n'avait pas de parents
et les gouttes de pluie
étaient énormes
et ses ailes très fragiles
c'est une chance que son incons-
cience ne l'ait pas paralysée
dans la ruche
les gens qui chantent
joyeux anniversaire
ont aussi des acci-
dents de voiture
et les peluches qu'ont lais-
sées les enfants
survivants au
service d'Oncologie
sont plein d'acariens
et le Simon* aurait été le
meilleur cadeau du monde

il est arrivé la même chose

C'est normal... avec les
temps qui courent...
ce qui est bizarre c'est qu'on n'
aille pas plus mal

Courage, tu verras
c'est rien

Je connais quelqu'un à qui
il est arrivé la même chose

Si tu as besoin de quelque chose...

Pour tout ce que tu veux,
je suis là

C'est sûr il ira mieux
tout de suite

Demain je t'appelle et je te
demande comment ça va

T'inquiète pas... au
fond c'est pour ton bien

maintenant il n'est qu'une ma-
chine dépassée
et le nom d'une ex-
copine de l'
école de bonnes sœurs
tu lis le journal avec l'
espoir que les cho-
ses arrivent toujours
aux autres
même prendre l'avion
n'est plus un événe-
ment
au bout de la table pleine
de couverts en argent
s'assied la femme
que réellement
tu désires et elle donne à manger
à son fils des croquettes* de
jambon ibérique
tu aurais plus de douleur si
Woody Allen mourrait ou
si c'était l'acteur qui double
Woody Allen ?
ça sent toujours la mort
la nourriture
enfermée dans un tupp'

* Il s'agit d'un jeu de mémoire pour enfants, dont le but est d'appuyer sur quatre touches de couleur afin de reproduire la série de sons proposée par la machine.

* Plat typique espagnol de forme ronde ou ovale, composé de portions de pâte agrémentée de divers ingrédients (jambon, poulet, fromage, ...) et de sauce béchamel, que l'on pane et que l'on fait frire.



voix ou tape

Se réveiller

c'est facile
après la première fois ça devient un acte mécanique,
quand je dirai stop
ce n'est pas nécessaire.

Les rêves n'ont aucun goût.

Méfie-toi de l'eau !
(elle peut toujours être un mirage)
Lèche la sueur des aisselles
et mange du chocolat.

Quand je dirai
trois
tu ne te rappelleras
de rien.

Je descends les escaliers.
Une femme nettoie les boîtes aux lettres
en traçant des cercles avec ses doigts.
Je ne suis pas capable de m'approcher
pour vérifier ce que ça sent.



Mary Jones
je vous apporte vos bottes
touchez-les, Mary Jones

concluons notre arrangement,
Mary Jones
Elles sont une assurance-vie
une télécommande à distance
les clés du mono-
space

Effleurez vos seins avec leur peau,
Mary Jones
elles sont solides
dures
elles humilieront la neige,

Mary Jones
les jeunes doigts de ma fille,
Mary Jones,
ils évacuent les menstrues et cousent
c'est la femelle parfaite,
Mary Jones
elle mettra bas des enfants mâles de la toundra
des chasseurs de visons,
Mary Jones,
touchez-les
effleurez avec elles votre entrejambe
de matrone congelée
les doigts de ma fille,
Mary Jones
c'est elle qui l'a fait,

Mary Jones
imaginez-la,
la pauvre,
combien d'heures à suer
près du feu !

Dehors il neige,
Mary Jones
Tout pour plaire
à votre fils, Mary Jones,
pour entrer dans votre maison
douce et lisse
la peau des empeignes.
Concluons notre arrangement,
Mary Jones
nous les femmes en savons plus sur ces choses-là
c'est toujours l'hiver en Alaska.
Votre fils a besoin de bottes
et vous d'une jeune fille
qui vous accompagne,
Mary Jones
quand les hommes abandonneront
le tapis.

EXERCICE PRATIQUE N°3

hadès

fondu au noir
fondu au noir
fondu au noir

derrière une ligne blanche
des pieds qui ne peuvent la dépasser.

Tu n'existe pas
ce sont des résidus de lettres manuscrites
que tu lisais quand tu sortais de l'école,
et même de cette manière tu m'inter-pelles

Qui est-ce qui t'a dit que j'ai faim
que j'ai froid ?

Dans le réfrigérateur les aliments se serrent dans les bras de leurs
sauces pendant que tu parles.
Tes chaussures visent mon entrejambe et me font peur.

Quand tu partiras, tu me rendras le droit de
pleurer dans la cuisine.
Je soulèverai le magnet comme si je soulevais ta jupe en
hiver.
Je ne mangerai plus jusqu'à ce que tu reviennes,
mais ça je ne le penserai qu'un jour ou deux,
je suis Hadès, il est dit que je dois me fâcher,
cependant,
j'attends tout simplement de retrouver mon lit
avec un bon livre de poèmes d'amour
et quand le sommeil me vaincra
je lècherai l'ourlet de mon oreiller comme s'il s'agissait
de tes lèvres ou de lèvres que jamais je n'embrasse.

Je ne t'attends pas car je sais que tu reviens toujours chargée
de cadeaux hors taxe
tax free

Où que tu sois,
je t'aime, Hadès.

Une couverture en crochet couvre le corps d'Hadès qui se retourne.
Un livre tombe par terre.



Je n'écris pas de poèmes d'amour
j'escalade derrière toi les escaliers
et je lis les noms sans accents sur les boîtes aux lettres
Tes mains déchirent l'enveloppe de gaz naturel
et cela se transforme en un acte obscène pour quelqu'un
comme moi
qui n'a pas de pseudonyme

tu achètes aussi de l'eau et de la lumière et des murs et des miroirs
je fais des additions et des soustractions dans ton dos quand déjà
tu es dans l'obscurité
alors nous voyons comme les primates qui se
cachent des dinosaures,
c'est le seul et unique mouvement réel
sur mon compte bancaire

Je n'écris pas de poèmes d'amour, J'INSISTE,
je me plonge dans le fond de tes aisselles pour les fuir.

Bon, peut-être un sms...



ANNEXE

|
|
|

| **offres non-cumulables**

|

| En joignant ce papier tu obtiendras
| 10% de réduction au moment de
| marcher lentement avec une chaise à la main

| jusqu'à arriver sous la frondaison d'un arbre.
| Plan fixe.
|
| Si tu donnes ce poème du lundi au vendredi,
| sauf jours fériés, dans un village
| aux ruelles pavées, tu en auras 2 pour 1
| quand tu voudras courir derrière une voiture
| qui transporte un être cher
| que tu ne reverras plus jamais.
| Tu courras deux fois. Et deux fois tu ne l'atteindras pas.
|
| Les femmes peuvent lire gratuitement ce poème,
| et pour les hommes ça leur coûtera moitié-prix
| s'ils le lisent avec l'une d'entre elles,
| samedi et dimanche compris,
| et également l'après-midi. Les enfants
| qui ne sauraient pas lire ne paieront jamais.
|
| Ce texte sera fermé le lundi.
|
| Mercredi, jour du spectateur.
| Tu auras beau essayer de comprendre,
| tu n'arriveras à voir que des mots mêlés.



Fille n° 6 (poème posthume) [inédite*]

Je suis la fille qui veut juste te baiser
sur l'asphalte brûlant en été
quand tu traverses la rue sans regarder à gauche
Je suis la fille qui veut juste te baiser
je te dis que je sépare la voix de la peau
et que je t'aime assez pour que tu me donnes à tes enfants
mais je veux juste te baiser

et je veux te baiser juste moi
avant que personne ne vienne pour que tu ne partes pas
je n'ai rien à dire et ton nom ne m'intéresse pas
je ramasse ce qui tombe de tes poches
tu me remercieras pour la boîte pleine de cochonneries
et tu vivras avec moi dans le monde où personne ne pleure
Je veux juste te baiser
tout le temps
et je te dis que c'est beau que tu me la sucés lentement
que tu entrouvres tes jambes pour moi dans mon château
que je t'aime tellement
que je volerai les économies de tes petites-filles aux sans-abri
pour toi
pour te baiser tellement et pour que tout le temps
tu me remercies de te baiser
de t'enfoncer le temps que j'ai passé à attendre ce moment
de t'enfoncer dans le sang ma langue étrangère
Je sais que tu penses des choses sur la mort prématurée
sur le cancer des mères de tes amies
je sais que tu écris dans quelque chose qui pour moi ne sont que
des marques de salive et des traces de verres
je sais que tu veux t'exprimer avec tout ça
mais
je te l'ai déjà dit
je veux juste te baiser
et te baiser beaucoup
et te baiser juste moi
dans une alcôve qui n'est même pas la mienne
c'est pour ça que je te dis je t'aime tellement que ça me blesse
quand tu parles et tu souris et que le soleil donne sur tes aisselles
et ces photos d'autres endroits dans lesquels je ne t'ai jamais baisée
ça me fait tellement mal que je te veux
avec la bouche emplie
j'adore quand tu me la sucés lentement
je t'aime tellement à ce moment-là
que je mérite bien que tu meures noyée entre mes jambes

* publiée sur le blog de la poète www.mariacastrejon.com le 06/02/2011 sur le lien suivant <http://www.mariacastrejon.com/en/nina-no-6-poema-postumo/> et qui fait partie d'un nouveau recueil en cours de préparation.